

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



ADIEU ONCLE HENRI



(Photo : S. Levoye)

Henri Nègre Fondateur du Rallye Perseigne

Henri Nègre aura eu la joie de fêter les 25 ans du Rallye Perseigne avant que Dieu ne le rappelle à lui le 5 décembre dernier.

Ces 25 ans furent mémorables, personne — mis à part son entourage proche — ne s'étant aperçu qu'il était déjà très atteint par la maladie.

Quelle force de caractère, mais aussi quelle sensibilité... Bien que souffrant, il avait eu la délicatesse de faire frapper des médailles pour célébrer cet événement. Même son fils, actuel maître d'équipage, n'était pas au courant !

Pour nous tous, membres de l'équipage de la génération de son fils Jean-François, il était un père spirituel qui nous a fortement marqués et que nous avons coutume d'appeler Oncle Henri. Nos relations avec lui étaient souvent passionnelles, comme elles peuvent l'être entre un père et un fils.

Car Oncle Henri était la passion même, d'une intelligence fulgurante, avec le génie de la formule simple mais percutante. Il avait une bonne vingtaine d'idées nouvelles par jour dont lui-même disait avec humour que seules une ou deux étaient exploitables.

Une de ses passions aura été la chasse en général (il était un très grand fusil), mais surtout la chasse à courre.

Dans sa jeunesse il avait suivi des laisser-courre dans la région de Bordeaux dont il était originaire. Mais c'est surtout au Rallye Maine sous la direction de Roger Vénier en forêt de Perseigne que se révéla réellement cette passion.

En 1962/63, lorsque Roger Vénier démonte le vautrait, il décide de créer le Rallye Perseigne et de chasser dans la voie du cerf. Il dessine lui-même le bouton sur lequel figure la devise « bien faire et laisser dire ». Tout est à faire. Il y a très peu d'animaux en forêt, plus de chiens, ni de chevaux, et la maison est en ruines. En 10 ans il va repeupler la forêt en cerfs de Chambord et pour améliorer la race et éviter la consanguinité, il va jusqu'à importer en fin de saison 1970/71, des cerfs d'Autriche qui nous valent aujourd'hui d'avoir des cerfs exceptionnels de tête.

Pour permettre aux animaux remis de s'accoutumer au territoire, il loue personnellement la chasse à tir et organise pour l'équipage de nombreux déplacements sur les territoires des équipages voisins, tels le Rallye Thiouzé, l'Équipage du Pays d'Ouche, l'Équipage de Brotonne, allant même jusque dans les Landes où il prit le premier cerf durant la saison 1971/72, ou bien dans la forêt de La Coubre avec l'Équipage de la Bourbansais à Mme de Gigou qui venait aussi chasser régulièrement en Perseigne. Puis il loue la forêt de Bercé avec l'Équipage de Champchevrier à Jacques Bizard, et le Rallye des Coëvrons à Marcel Tabur (saisons 1968/69 et 1969/70), ainsi que la forêt de Chinon avec le Rallye Touraine à Mme Cheuvreux en 1970/71.

Tous ces déplacements, selon Oncle Henri, avaient pour but affiché de laisser Perseigne se repeupler, mais aussi de présenter à son fils et aux jeunes boutons que nous étions alors, les maîtres extraordinaires que sont Jacques Bizard et Gérard du Joncheray, afin que « le métier rentre », car en vénerie il n'avait aucune prétention, même si ses proches savaient qu'il en connaissait beaucoup plus qu'il ne le laissait paraître.

Grâce à cette vision et cette action à long terme, nous pouvons aujourd'hui rester en Perseigne qui est suffisamment peuplée pour nous permettre de prendre, en chassant une fois la semaine, une quinzaine de cerfs par an.

Henri Nègre avait aussi la passion de l'élevage des chiens. Il part de zéro comme on l'a vu plus haut, et grâce à M. Loubet avec qui il avait chassé à Villers-Cotterêts, mais aussi à M. Dieumegarde, il se procure la base de la meute.

La Broussaille, le piqueux, fera le reste, mais depuis son départ à la retraite c'est Oncle Henri seul qui s'occupait de l'élevage. En souvenir de l'aide qu'il avait reçu, il avait lui-même envoyé un chien à M. Poisson au Canada.

Passion aussi des chevaux qu'il aimait rustiques et faits pour affronter la difficile forêt de Perseigne, et peut-être aussi en souvenir de son passage dans les Spahis Marocains en 1921. Passion des formes et de la tradition : jeunes boutons nous étions entièrement montés, harnachés, habillés, nourris, logés et transportés par ses soins. Qui ne se souvient alors des terribles inspections des matins de chasse... et des joyeux dîners du soir. Il avait été jusqu'à créer sa propre tradition de la remise des deux honneurs du pied : l'un pour l'invité de marque et l'autre pour l'un des suiveurs habituels de la région ou pour un valet de limier.

Passion de la « famille » que nous formions, de son fils d'abord à qui il céda le fouet voici six ans en ces termes inoubliables : « préférant te passer le fouet aujourd'hui plutôt que de le lâcher un jour », mais aussi de nous tous autour de lui, prodiguant en toute occasion ses conseils judicieux et même parfois géniaux. Passion de l'action bien menée, que cela concerne son métier d'armateur (depuis 5 générations) ou bien la chasse, où la prise n'était pour lui que secondaire.

Passion des difficultés : il n'avait rien obtenu facilement dans sa vie et croyait résolument au succès dans l'effort. Voilà une des grandes raisons de sa passion pour Perseigne. D'innombrables anecdotes — que nous ne pouvons relater ici — font preuve de son humour, de son expression magnifique nous faisant tour à tour trembler ou rire aux larmes.

Un grand seigneur avions-nous l'habitude de dire entre nous, mais d'une très grande sensibilité. Il

exigeait beaucoup de nous tous, mais nous donnait encore plus.

Nous lui devons tant, et nous avons encore tant à apprendre de lui, que nous avons fini par croire qu'il était immortel, ou en tout cas qu'il vieillirait avec nous et qu'il continuerait à nous accompagner. Nous avons oublié son âge. Ce fut un choc de le savoir malade car si nous avions imaginé qu'il puisse mourir, ce ne pouvait être qu'à cheval, ou au travail, en tout cas d'un seul trait. Dieu l'a voulu autrement, en lui infligeant une implacable maladie. Il a souffert l'insupportable, et malgré cela trois semaines avant sa mort il chassait en voiture !

Nous entendons encore et pour longtemps son inimitable pibole !

Adieu Oncle Henri. Nous essayerons autour de votre fils Jean-François d'être dignes de l'image que vous vous faisiez de nous.

A. M.

Henri Pineau

Notre ami Henri Pineau nous a quittés brutalement début décembre. Vice-Président et membre fondateur de l'Association de Vénerie de Fontainebleau, il a été pour nous un compagnon fidèle et plein d'entrain.

Veneur de longue date, bouton de l'Équipage de Bonnelles, du Rallye Franchard puis du Rallye Fontainebleau, il était également fin fusil et grand amateur de pêche et de voile, il conjugait admirablement ses passions avec son métier d'homme de communication.

Il nous manquera beaucoup et nous sonnerons encore longtemps sa fanfare préférée « La Pichart du Page ».

Michel Fougea



Claude Mathon dit « La Rosée »

Regardez, dans la main gauche de « La Rosée » la Vénerie :

Laissez faire les chiens ! Oui ! Mais à condition que les chiens aient une confiance absolue dans la personne qui les sert.

Pour avoir partagé la passion de Bernard de la Motte Saint-Pierre et de Philippe de Vibraye, quelle destinée, quelle chance, quelle vie exceptionnelle ! Dans deux lieux exceptionnels : Montpoupon et Cheverny.

Claude Mathon dit « La Rosée » nous a quittés le 8 octobre 1988 et après qu'un dernier adieu des piqueux lui fut sonné, il repose dans le sable de Sologne.

Il laisse une nombreuse famille à laquelle nous offrons toute notre sympathie.

Joseph de Cathelineau

